

LES EFFORTS DE SIMION MEHEDIŢI POUR RENDRE LA ROUMANIE MIEUX CONNUE AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

ALEXANDRU UNGUREANU*

Mots-clés : Simion MehediŢi, Roumanie, synthèses géographiques, public étranger.

Simion MehediŢi's efforts in order to make Romania better known for the foreigners. Especially in the years between the two world wars, one of the Simion MehediŢi's main preoccupations was the very low level of knowledge about the geography and the history of Romania, not only among the ordinary people of the other countries but even in the circles of the better educated citizens. MehediŢi's activity in order to improve this situation can be subdivided into three periods. The first one was that of the beginnings, based on some field researches and on the analysis of the very fine Romanian first topographic maps; the best known of the works of this period is *Die rumänische Steppe, eine anthropogeographische Skizze*, published in Leipzig in 1904. The second period was that of the maturity stage, when he published very seriously documented works, like *Der Zusammenhang der rumänischen Landschaft mit dem rumänischen Volke*, where the author underlines four main characteristics of this country and of its people – the marginality of the country and of its population in the European continent, the isolation of the Romanians as a consequence of the great migrations, the linguistic and ethnic homogeneity of the Romanians and the archaic characteristics of the Romanian civilization. Finally, in the third period author's efforts, displayed in books translated in foreign languages, like *Romania and its people*, have been directed towards the defence of the national rights, demonstrating especially the inequity of the political frontiers imposed to Romania in 1940.

Commençant déjà du temps de ses études en France et en Allemagne, Simion MehediŢi fut préoccupé en permanence par la connaissance tout-à-fait superficielle des particularités humain-géographiques de la Roumanie et de ses voisins, surtout des problèmes de géographie politique, et cela non seulement parmi les simples citoyens mais aussi bien dans les rangs des personnes plus ou moins cultivées, fait qui donnait naissance souvent à des appréciations erronées concernant la situation de nos compatriotes vivant dans des régions qui se trouvaient, surtout avant la Première Guerre Mondiale, sous la domination politique d'autres états.

Malheureusement, la situation politique, après une tendance vers un calme relatif, conséquence des solutions données à des problèmes aigus de nature ethno-géographique par les traités de paix qui ont conclu la Première Guerre Mondiale, commença à évoluer dans la direction d'une nouvelle aggravation des tensions, surtout à cause de l'arrivée au pouvoir, dans un nombre croissant d'états d'Europe, de certains partis et groupements autoritaristes.

Les solides connaissances ethnographiques et historiques du magistre; connaissances qui lui permettaient de présenter les problèmes de géographie humaine de l'intérieur et non d'après une documentation superficielle, ont représenté le point de départ pour la publication de toute une série de livres et articles qui impressionnent encore de nos jours par le sérieux et l'originalité de l'argumentation, ainsi que par l'absence des exagérations de nature nationaliste, malheureusement abondantes chez de nombreux auteurs contemporains à MehediŢi (et non seulement parmi les géographes) des autres pays européens.

Tenant compte de l'augmentation permanente du volume de connaissances et de l'expérience du savant, ainsi que de l'institution d'une politique culturelle et scientifique roumaine destinée à rattraper

* Professeur, Département de Géographie, Faculté de Géographie et Géologie, Université *Alexandru Ioan Cuza*, 20A, Bulevardul Carol I, 700505 Iași, aungur@gmail.com.

aux attaques venues de l'extérieur; on peut distinguer, du point de vue du but essentiel des publications, trois grandes étapes dans cette activité scientifique et patriotique de Simion Mehedinți. La première a été celle des débuts, débuts fondés surtout sur les connaissances accumulées par les recherches de terrain et l'analyse des cartes topographiques. La deuxième fut celle de l'âge mûr, de l'élaboration de synthèses fondées sur des études de géographie régionale et sur l'élargissement de l'horizon comparatif. En fin, la troisième étape a été celle de l'engrenage dans la vaste action de l'état roumain destinée à contrecarrer les actions de propagande de l'extérieur, de la veille de la Deuxième Guerre Mondiale et du temps de celle-ci.

L'ouvrage le plus caractéristique de la **première étape** fut *Die rumänische Steppe, eine anthropogeographische Skizze*¹, publié en 1904 à Leipzig dans le volume commémoratif (mais qui aurait dû être un volume anniversaire) *Zu Friedrich Ratzels Gedächtnis*², à côté d'un article d'Emm. de Martonne, dédié aussi à la terre roumaine³. Sans impressionner par ses dimensions, l'article, évidemment adressé au public occidental, après une série de considérations plutôt théoriques (concernant la généralisation cartographique, l'histoire de la cartographie en Valachie etc.) présente d'une manière synthétique les particularités humain-géographiques essentielles de la vaste zone de steppe de la Plaine Roumaine et du sud du Plateau Moldave – les modifications substantielles subies par le paysage culturalisé sur le parcours du XIX^e s., parallèlement au phénomène intense de peuplement et à la réduction de l'importance de la transhumance, le contraste entre les rangées de villages traditionnels, alignées au long des vallées, et le semis de nouveaux villages de réforme agraire qui couvre les interfluves etc.

Dans une **deuxième étape**, Simion Mehedinți, arrivé à l'âge de la maturité, fit paraître son ouvrage probablement le plus caractéristique pour son idée de géographie unitaire, ouvrage conçu en allemand, publié à Jena et Leipzig en 1936, et présenté aux étudiants du séminaire de civilisation romane de l'Université de Berlin – *Der Zusammenhang der rumänischen Landschaft mit dem rumänischen Volke*⁴. Paru en Allemagne, en pleine période totalitaire, ce livre ne nous montre, éloge à l'auteur, ni même la plus faible trace d'autoritarisme. Il met l'accent sur quatre caractéristiques fondamentales que l'auteur considérait comme étant les plus typiques pour la Roumanie et pour les roumains – a. **les roumains – peuple marginal** (sis à l'orée de l'Europe, dans le voisinage de l'isthme ponto-baltique, isthme considéré comme la véritable limite entre l'Europe et l'Asie) b. **l'isolement** de notre peuple par rapport aux autres peuples de souche méditerranéenne-atlantique, conséquence des migrations des peuples d'origine extraeuropéenne (l'isolement de la langue latine des Carpates étant une conséquence de l'isolement des Carpates, entre la steppe pannonienne et la steppe pontique), c. **les roumains – un des plus homogènes peuples d'Europe**, avec d'insignifiants clivages internes de nature linguistique, anthropologique ou ethnographique et d. le **caractère archaïque** de la civilisation roumaine; de la **langue et des particularités ethnographiques** des roumains.

À ces quatre traits fondamentales, Simion Mehedinți, lui-même moldave d'origine valaque⁵, ajoutait encore quelques'uns, ceux-ci de nouveau argumentés et exemplifiés d'une manière convaincante, comme les premiers – le caractère extrêmement fragmenté, donc humanisable, ainsi que la relative jeunesse de la chaîne carpatique et des Subcarpates (avec les graviers villafranchiens de Cârdești soulevés jusqu'à plus de 1 000 m d'altitude), le nombre extrêmement grand de bassins dépressionnaires internes, ayant de bonnes conditions pour les cultures agricoles, le caractère d'aire de protection des grands forêts d'autrefois, forêts qui dépassaient largement les Carpates et la zone collinaire, couvrant aussi une bonne partie des plaines, ainsi que la plaine alluviale du Danube, le fait que les anciens géto-daces

¹ *La steppe roumaine – une esquisse anthropogéographique.*

² *A la mémoire de Friedrich Ratzel.*

³ *La vie pastorale et la transhumance dans les Carpates méridionales.*

⁴ *La correspondance du paysage roumain avec le peuple roumain.*

⁵ Excellent exemple de synthèse roumaine.

étaient un peuple puissant et assez bien organisé, ayant une spiritualité élevée et une agriculture multilatérale, d'ailleurs comme les roumains qui furent leurs successeurs, ce qui n'empêchait pas; ni les uns ni les autres; de pratiquer aussi beaucoup d'autres activités productives.

Une idée intéressante; dans une grande mesure réelle; est aussi celle conformément à laquelle la persistance d'assez nombreux noms de lieux slaves anciens et touraniques anciens est le résultat de leur emprunt et de leur transmission par la population autochtone, la seule à avoir vécu d'une manière permanente sur le territoire de l'ancienne Dacie⁶. On peut remarquer aussi les opinions conformément auxquelles les daces furent une espèce de „chrétiens avant-la-lettre” et la christianisation effective des proto-roumains a été leur principal pylône de résistance devant les grandes migrations des peuples.

En rapport avec la jeunesse de la recherche scientifique roumaine, avec les dimensions modestes de l'état et avec le petit nombre d'universités (deux avant la Première Guerre Mondiale, quatre dans les années de l'entre-deux-guerres – Bucarest, Iași, Cluj et Cernăuți), la géographie de notre pays avait réussi à s'élever à un niveau remarquable, fait souligné par Simion Mehedinți dans son article au caractère de bilan *Quelques observations sur l'évolution de la géographie en Roumanie*⁷. Reconnaisant le rôle modeste de la géographie roumaine dans la recherche géographique extraeuropéenne (avec de rares exceptions – Nicolae Milescu, Emil Racoviță), l'auteur évalue les réalisations de la Société de Géographie, fondée sous l'égide de Charles I, ancien élève de Carl Ritter, et de la Direction Topographique Militaire⁸, la création de 1 110 stations météorologiques et points pluviométriques⁹, de postes hydrométriques sur le Dunăre etc. On relève aussi; d'une manière objective, la valeur des études et de mémoires élaborées par George Vâlsan, T. Porucic, Constantin Brătescu, Gheorghe Năstase, Vintilă Mihăilescu, Emmanuel de Martonne, Gheorghe Munteanu Murgoci, P. Enculescu, E. Otetelișanu, C. A. Dissescu, Alexandru Borza, Romulus Vuia et de nombreux autres géographes.

Accusé, après la deuxième guerre mondiale, d'avoir répandu des „idées réactionnaires”, à une lecture attentive Simion Mehedinți se montre plutôt sous une lumière humaniste, par exemple lorsque'il manifeste; à juste titre et avec des exemples convaincants, son désaccord avec le malthusianisme. Ni l'idée, soutenue, de son temps, par les cercles germanophiles, conformément à laquelle la pénétration des goths a représenté le début d'une nouvelle époque historique, ni la thèse inacceptable de la retraite intégrale des autochtones dans les Carpathes, à l'époque des grandes migrations, ne trouvent aucun soutien de la part de Mehedinți, la conception généralement admise par les historiens et les géographes objectifs étant celle que l'aire générale d'abri a été constituée pour les roumains par toute l'aire forestière; aire qui était autrefois beaucoup plus étendue, comprenant aussi la plaine alluviale („lunca”) du Danube.

L'humanisme sincère et le patriotisme intrinsèque de l'oeuvre de Simion Mehedinți furent aussi les motifs pour lesquels le projet d'une recherche de profil concernant les manuels d'école a été aussi soutenu, matériellement et moralement; par la fondation américaine Carnegie. La manière de laquelle Simion Mehedinți, participant à ce projet, présente l'expérience de la première guerre mondiale et le déroulement proprement-dit du projet (dans l'ouvrage *L'école de la paix – l'esprit pacifique de l'école roumaine – résultats des recherches faites*, publié par la maison d'édition Cultura Națională en 1928), la façon de laquelle il explicite la morale chrétienne et exalte la paix générale et régionale, ainsi que la

⁶ De multiples pareilles idées de nature historique et sociologique sont exposées dans la sélection qui porte le titre de *Civilizație și cultură (Civilisation et culture)*, sélection élaborée par Gheorghită Geană et publiée à Iași (aux éditions Junimea). Ce volume contient aussi les textes *Introducere în geografie (Introduction à la géographie)*, *Premise și concluzii la Terra (Prémices et conclusions à l'ouvrage „Terra”)*, ainsi que *De senectute*, textes qui ne s'encadrent pas dans la thématique de cet article.

⁷ Publié dans le volume I, de 1937, de la revue *La vie scientifique en Roumanie*.

⁸ Dont les cartes et les plans sont restées jusqu'à nos jours, les plus riches documents du territoire national, surtout en ce qui concerne les microtoponymes.

⁹ Aujourd'hui de vastes zones de plaine, comme d'importants massifs de montagnes, sont restées sans aucune station météorologique.

fraternité entre les peuples, peuvent être données comme de véritables exemples au niveau international. De nombreuses citations des manuels roumains, à moins de dix ans après la conclusion des accords de paix, soulignent, d'après les paroles de l'auteur, l'absence de toute trace d'esprit revendicatif ou chauvin¹⁰, et soulignent la recherche systématique des éléments de rapprochement et de compréhension entre les peuples.

Les analyses concrètes de géographie politique, au niveau de l'Europe et du globe, bien que se trouvant sous le signe d'une évidente influence de l'école géopolitique allemande, expriment pourtant un esprit plus calme, moins exagéré et vindicatif. En ce qui concerne la Roumanie d'avant la première guerre mondiale, les sujets à fond patriotique sont prédominants – le contour absurde des frontières (dû à l'occupation de ce temps-là; par l'Autriche-Hongrie; de la Transylvanie, des régions panoniennes à population roumaine et de la Bukovine), la limitation de la transhumance par les gouvernements de Budapest, le peuple roumain – le peuple européen ayant subi les plus nombreuses invasions; la tolérance ethnique et religieuse manifestée par les roumains dans leurs rapports avec les minorités¹¹, la situation d'infériorité des roumains de Transylvanie sous le régime austro-hongrois etc.

Les analyses de géographie politique de Simion Mehedinți, au niveau du globe, font épreuve surtout de l'héritage de Johan Rudolf Kjellén, considéré aussi comme un homme très bien informé pour les problèmes des roumains, alors que l'école anglo-saxonne est presque passée sous silence, même si Hellen Churchill Semple, élève de Ratzel, faisait partie aussi des auteurs du volume publié dans l'honneur du magistre allemand.

La capacité prémonitoire de notre grand géographe nous semble frappante¹², celui-ci ne se montrant pas gêné de déclarer en 1928, année qui fut, il est vrai, une année de calme politique que « le moment le plus difficile de la vie du peuple roumain n'a pas été dans le passé mais sera dans l'avenir »; et, vraiment; de pareils moments sont effectivement arrivés encore du temps de la vie de Simion Mehedinți, à commencer avec ce qui se passa en 1940. Même les manuels d'école analysés semblaient au professeur insuffisamment bien conçus pour préparer les jeunes à une vie parsemée d'événements dramatiques, pourtant prévisibles.

La troisième étape a été une étape-réplique, provoquée par les agressions à l'adresse de la Roumanie déclenchées par des états existants ou disparus. Le plus combattif; mais civilisé; des ouvrages de Simion Mehedinți¹³ de cette étape a été *Ce este Transilvania ? (Qu'est-ce que la Transylvanie ?)*, paru en 1940 et traduit en 1942 en allemand (deux variantes), italien, français et anglais. Plus vaste comme sujet est *Rumania and her people*, celle-ci aussi avec des variante sen français, allemand et italien. En fin, une brochure plus succincte porte le titre de *Rumänen und Ungarn* et est connue aussi dans sa version roumaine.

Les livres de cette série se sont proposé; tout d'abord, de contribuer à l'intégration des problèmes des roumains dans la problématique générale politique-géographique; historique, linguistique et anthropologique, pour démontrer, en s'approchant du cas concret; avec de solides arguments,

¹⁰ Il faudrait, pourtant, ne pas être, historiquement parlant, si généreux avec nous-mêmes; des formules plus relativistes seraient à employer pour caractériser l'attitude roumaine pendant la deuxième guerre balkanique ou la participation roumaine à la deuxième guerre mondiale.

¹¹ Nous reprenons, parmi les nombreux exemples donnés par S. Mehedinți, celui qui montre que dans l'entre-deux-guerres les minorités de la Transylvanie, du Banat, de la Crișana et du Maramureș avaient environ 2 000 écoles primaires et sept lycées en hongrois, entretenues par l'état roumain, alors que, avant 1918, les roumains d'ici, bien que majoritaires, n'avaient aucune école entretenue par l'état austro-hongrois.

¹² Nous pouvons apprécier, dans ce contexte, comme un acte de grand courage politique l'attitude des géographes roumains des décennies 7–9 du siècle passé de réconsiderer la vie et l'oeuvre de Simion Mehedinți.

¹³ Sous les auspices des dirigeants de l'état roumain et sous la pression des graves événements politiques et militaires des années 1940–1941, on a entraîné dans une vaste activité de défense de nos intérêts nationaux de nombreux intellectuels de premier ordre, même si quelquefois on a traduit et réimprimé des ouvrages déjà parus. Parmi les auteurs, mentionnons Grigore Antipa, Tiberiu Morariu, Laurian Someșan, George Vâlsan (qui, malheureusement n'était plus en vie), Nicolae M. Popp, Theodor Capidan, C. C. Giurescu, Gheorghe Brătianu, Constantin Daicoviciu, Ion Frunză, Alexandru Rossetti et bien d'autres.

l'inconsistance des prétentions territoriales de certains de nos voisins de ce temps-là. L'idée de base de tous ces ouvrages (argumentée avec des citations d'Eugène Pittard) est celle de la continuité du peuplement du territoire daco-romain depuis le néolithique et jusqu'à nos jours. Cette idée est complétée, dans les oeuvres mentionnées ci-dessus, avec les idées d'unité organique et de continuité générale de vie, de continuité politique et d'intégration de la vie humaine avec la nature, ainsi qu'avec l'idée d'unité de langue et de nom du peuple.

Conservateur, en grandes lignes, par sa formation intellectuelle, le professeur Mehedinți (comme tous les successeurs honnêtes des premiers auteurs publiés dans la revue *Convorbiri literare*¹⁴, ainsi qu'ancien élève du séminaire théologique de Roman) il ne pouvait pas s'abstenir de déplorer l'aculturation moderne et la disparition de l'artisanat traditionnel, artisanat qui nous donnait des produits plus sains etc. Reprenant de Fr. Ratzel certains thèmes classiques de la géopolitique (étiquetés, pour ne pas choquer un public modéré, comme des « lois géographiques »), Simion Mehedinți essayait de leur donner une apparence plus acceptable, parlant de « régions actives », « régions passives » et de « régions dépressives », alors que l'état, vu dans la lumière du biologisme social, était caractérisé comme une « formation biogéographique ».

Un optimisme général dans la manière dans laquelle étaient abordés les problèmes nationaux et sociaux, optimisme peut-être quelquefois un peu naïf, caractérise les ouvrages de Simion Mehedinți. Il croyait prévoir une évolution systématique vers la paix interethnique, une réduction des inégalités et des tensions, l'effacement des contrastes sociaux¹⁵ etc.; on arrivait à l'idée de paix économique, paix qui devait être suivie par la paix politique. Mehedinți accordait aussi un rôle important à la circulation internationale – manière propre de conceptualisation de la globalisation, bien que cette notion moderne n'était pas encore nommée en tant que telle.

Sur le plan social, ses idées ne sont pas éloignées d'un genre de socialisme patriarcal, par exemple lorsqu'il critique la loi Maniu de 1929, loi qui permettait la vente des terrains obtenus par les paysans en conformité avec la loi agraire de 1921. Mais, quand la question du marxisme entre directement en discussion, Mehedinți s'exprime nettement d'une façon antidialectique, critiquant l'idée de lutte des contraires – thèse et antithèse – ainsi que de synthèse qui se transforme dans une nouvelle thèse.

Un peu inattendu est son accord avec les idées de la géostratégie qui, du temps de Mehedinți; ne se trouvait qu'à ses débuts; aux États Unis. Par exemple, il se déclare un partisan de l'idée qui a dirigé le développement de toute la politique mondiale après la deuxième guerre mondiale – le développement équilibré des armes d'anéantissement en masse, seules capables de décourager les conflits.

Personne ne pourrait combattre de nos jours Simion Mehedinți ni lorsque celui-ci soutient la nécessité de développer l'enseignement (S. Mehedinți, ed. 1986)¹⁶ ou quand il montre comment sont menacés, du point de vue national et linguistique; les roumains de la Péninsule Balcanique. Une réplique ferme, bien qu'avec des mots bien mesurés, était adressée aussi aux historiens étrangers qui se situaient sur des positions défavorables aux roumains – par exemple, lorsque Mehedinți combattait l'idée absurde d'une Dacie délaissée en masse par la population romanisée.

Allant plus loin, nous pouvons trouver dans les ouvrages de Simion Mehedinți même une conception prévoyant une espèce d'Union Européenne avant-la-lettre, le géographe roumain parlant sans équivoque de l'apparition à l'avenir d'un nouvel *Homo europaeus*, évidemment supérieur, du point de vue du comportement social et politique, à l'homme de son temps.

¹⁴ Et comme rédacteur-en-chef de cette revue.

¹⁵ La Roumanie pouvant être considérée comme un bon exemple pour le passage sans heurts des *larifundia* aux *minifundia*, d'évolution sans révolution:

¹⁶ Simion Mehedinți a été, il est vrai pour une brève période transitoire, ministre de l'enseignement, après la paix séparée signée à Buftea; avec les puissances centrales, en 1918.

Les livres et les articles de Simion Mehedinți destinés d'une manière prioritaire à l'étranger ne sont pas restés sans écho, à celui-ci contribuant aussi la bonne qualité des traductions. Une bonne preuve est constituée par la parution, après 1930, de plusieurs comptes-rendus se référant à *Terra et*; en 1936, dans la *Revue internationale de sociologie*, sous la signature de Gaston Richard, d'un compte-rendu sur le livre *Le pays et le peuple roumain*, et sur deux articles à caractère ethnographique – *Coordonate etnografice (Coordonnées ethnographiques)* et *Characterizarea unui popor prin munca și uneltele sale (La caractérisation d'un peuple par son travail et ses outils)*¹⁷.

Les pages finales des ouvrages de Simion Mehedinți sont systématiquement animées d'un chaleureux et généreux humanisme, l'auteur même se déclarant un disciple fidèle du créateur de l'école géographique allemande – Alexandre von Humboldt, en effet la personnalité la plus complexe de l'époque d'or de la constitution de la géographie comme science.

BIBLIOGRAPHIE

- Antipa, Gr. (1940), *Rolul Academiei Române în combaterea campaniilor de ponegrire a poporului și statului român*, Mem. Secț. Șt. Acad. Rom., s. III, t. XV.
- Brătianu Gh. I. (1935), *Acțiunea politică și militară a României în 1919 în lumina corespondenței diplomatice a lui I. I. C. Brătianu*, București, Edit. Cartea Românească.
- Brătianu Gh. I. (1940), *O enigmă și o minune istorică: poporul român*, București, Monitorul Oficial.
- Brătianu Gh. I. (1940), *La question roumaine en 1940*, București, Monitorul Oficial.
- Brătianu Gh. I. (1941), *Zweite Denkschrift über die rumänische Frage 1940 – die Aufteilung Rumäniens oder Gebiets- und Bevölkerungsclearing im Südosten Europas*, Bucarest, Die Dacia-Bücher.
- Brătianu Gh. I. (1942), *Rumänen und Ungarn – völkerkundliche und wirtschaftliche Betrachtungen*, Bucarest, s. e.
- Capidan Th. (1941), *Die Mazedo-Rumänen*, Bucarest, Die Dacia-Bücher.
- Daicoviciu C. (1943), *Siebenbürgen im Altertum*, Bucarest, s. e.
- Frunză I. (1941), *Bessarabien – rumänische Rechte und Leistungen*, Bucarest, Die Dacia-Bücher.
- Giurescu C. C. (1943), *La Transylvanie*, Bucarest, Edit. Lupta.
- Mehedinți S. (éd. 1986), *Civilizație și cultură*, avec une préface et des notes par Gheorghită Geană, Iași, Edit. Junimea.
- Morariu T. (1942), *Maramureș – ein rumänisches Kerngebiet*, București, Edit. Dacia.
- Morariu T. (1946), *The western frontier of Romania*, Cluj, Centr. Stud. Recherches Transilvania.
- Rosetti Al. (1942), *Istoria limbii române – noțiuni generale*, București, Imprim. Universul.
- Someșan L. (1941), *Alter und Entwicklung der rumänischen Landwirtschaft in Siebenbürgen*, Bucarest, Monitorul Oficial.
- Vâlsan G. (1941 – posthume), *Siebenbürgen im einheitlichen Rahmen des rumänischen Staates und Bodens*, Cluj, Die Dacia-Bücher.

Reçu le 13 décembre 2013

¹⁷ Gheorghită Geană – *Prefață la « Civilizație și cultură » de Simion Mehedinți*, Iași, Editura Junimea, 1986.